

L'intégration passe d'abord par la reconnaissance

Entretien avec l'Association des Parents d'Elèves Marocains de Vienne (A.P.E.M.)

Ecart d'identité : Les marocains de Vienne et environs se sont regroupés pour créer une association. Pouvez-vous nous dire dans quel but, comment, et quelles actions vous menez ?

A. AMAL : Nous avons créé cette association parce que nous avons constaté que nos enfants et nos jeunes se heurtent à des problèmes. Nous nous sommes donc concertés et nous avons décidé de faire quelque chose. Par ailleurs, nous avons reçu un courrier du Consul Général du Maroc nous disant qu'il fallait se mobiliser autour de la scolarité de nos enfants. Nous nous sommes donc réunis pour décider de faire barrage à l'échec scolaire de nos enfants et pour créer des loisirs et des actions pour les aider à réussir dans leur vie ...

M. MYAL : Les objectifs que nous nous sommes fixés sont : la médiation avec les écoles, les activités culturelles et sportives et la prévention de la délinquance.

E. d'I. : Votre association est récente, mais vous avez déjà mené un certain nombre d'actions ...

M.M. : La première chose qu'on a faite, c'est un état des lieux de la scolarité de nos enfants. Nous avons enquêté dans chaque quartier auprès des familles marocaines pour connaître le nombre d'enfants scolarisés et dans quels établissements. Ceci pour connaître les besoins dans les quartiers et ce qu'il faut y faire.

E. d'I. : Qui a fait cette enquête ?

M.M. : Ce sont les parents eux-mêmes. Dans le Conseil d'Administration de l'association, il y a des parents de chaque quartier. Chacun s'est donc chargé du quartier où il habite. Ensuite, nous avons informé les organismes et les écoles de l'existence de notre association et de ses buts.

A.A. : Au mois de juin, nous avons organisé une fête de fin d'année scolaire à Pont Evêque. Cette fête avait pour but de réunir tous les marocains de Vienne et environs, de montrer qu'il y a des gens qui se sont organisés pour aider leurs enfants et de faire connaître l'association par tout le monde pour qu'il y ait un contact mutuel et une concertation ... Nos

enfants connaissent des difficultés aussi bien ici qu'au Maroc. Donc, il faut motiver les parents avec l'aide de l'instituteur marocain d'arabe qui a préparé avec les enfants des chants, des danses et des dessins pour la fête.

E. d'I. : Donc : objectifs de mobilisation des parents autour de la scolarité et prévention, c'est-à-dire tout ce qui concourt à réaliser ce qu'on appelle aujourd'hui l'intégration. Que pensez-vous, vous, de cette intégration, et en quoi consiste-t-elle ?

A.A. : Il faut d'abord se poser cette question : qui veut-on intégrer ? Les enfants ? Ils le sont. Ils sont nés ici, grandi ici, ils sont intégrés d'office. Par contre, ce qui leur manque, ce sont les moyens : ici, à Vienne, les enfants n'ont pas de salles et de terrains de jeux. Ils n'ont aucune distraction en dehors de l'école et de la maison ... Ce qui leur manque aussi, c'est un meilleur contact avec leurs parents. L'intégration c'est la bonne entente avec les parents et avec les autres. Il faut que les parents comprennent aussi ça et agissent dans ce sens : donner l'argent de poche...

Les parents, on peut dire qu'ils sont intégrés aussi. Le minimum de présence des parents marocains à Vienne est de 15 ans. Ils connaissent bien le milieu ... Mais leur problème c'est qu'ils se sentent rejetés. Il n'y a pas de contacts profonds avec les français parce que les français ont une fausse image du maghrébin en général. Les maghrébins connaissaient la culture et la langue française avant d'arriver ici. Le vrai problème est celui de l'échange entre les gens ...

E. d'I. : Quand vous dites "connaissaient la culture française", ça veut dire quoi par rapport à la culture marocaine ?

A.A. : Ça veut dire qu'il n'y a pas de contradictions entre les deux. On peut vivre à la française en restant marocain. Regardez comment les gens s'habillent. Beaucoup de mes amis, comme moi, mangent avec une fourchette et un couteau, vont acheter le journal et leur baguette le matin ... Ce n'est pas de l'intégration ça ? Mais, ça ne se chante pas sur les toits !

M.M. : Les gens sont généralement que leur vie est construite ici. L'idée du retour est dans l'imaginaire seulement. Ils font beaucoup d'efforts pour s'intégrer. Mais cet effort doit être fait aussi par la communauté française et ses représentants pour s'approcher des gens et dialoguer avec eux.

A.A. : On parle toujours de l'intégration, mais il faut aller visiter les gens chez eux, aller voir les logements qu'ils sont obligés d'habiter ... Le problème du logement est primordial. Comment une personne peut-elle bien s'intégrer quand elle ne dispose pas d'une salle de bain ? ... On fausse parfois le problème, il faut regarder les choses de près et trouver les solutions aux problèmes de tous les jours ... Prenez l'exemple de l'école Lafayette à Vienne : 99% d'enfants uniquement des immigrés, pourquoi ? Prenez l'exemple du Plan des Aures à Pont Evêque : 50% de logements vides, le reste occupé uniquement par des immigrés, pourquoi ? ... Il faut commencer par un dialogue avec les gens sur ces problèmes-là, sinon on parlera dans le vide ...

E. d'I. : L'intégration suppose donc des moyens : logement, scolarité, travail ... Est-ce qu'en face de ces moyens, à votre avis, on peut mettre des indications ou des critères pour dire que tel ou tel est intégré ou non ?

A.A. : Moi, je pense qu'il y en a un. Je vais donner un exemple. Ça fait 18 ans que je travaille dans la même boîte. Les copains français me connaissent assez, on a des contacts et des discussions tous les jours, donc pour eux je suis intégré. Par contre, le maghrébin qu'ils voient passer dans la rue et qu'ils ne connaissent pas, ils ont tout de suite une image différente de lui ... Il y a une méconnaissance des gens entre eux et c'est pour ça qu'on pense que tel ou tel n'est pas intégré.

E. d'I. : Donc, l'intégration peut se mesurer aussi par le volume de relations que l'on peut avoir avec les autres et par la reconnaissance que ces relations permettent...

M.M. : Oui, mais cette reconnaissance doit être aussi par les autorités par une pratique claire vis-à-vis de cette popula-

tion et par un dialogue par l'intermédiaire des associations ...

E. d'I. : Par rapport justement à ce rôle associatif, que pensez-vous de l'argument qui dit que l'intégration est plutôt un acte individuel ?

A.A. : Je pense que les deux démarches sont importantes. Il faut une volonté individuelle bien sûr. Mais il faut que la société entière accepte aussi les différences collectives, certaines coutumes, la religion ...

E. d'I. : Les autorités politiques ont mis en place un certain nombre de procédures qui visent aussi l'intégration : comme par exemple la Convention Ville-Habitat à Vienne ou la Zone d'Education Prioritaire... Est-ce que ces procédures-là vous semblent efficaces ou est-ce qu'il manque des choses pour que ça le soit ?

A.A. : Je pense tout d'abord que les choses qui sont mises en place, il faut les connaître. Je vais être honnête, l'association vient d'être créée, mais elle ne connaît rien de toutes ces choses là. Il faut qu'il y ait une concertation, qu'on explique aux gens qu'est-ce qu'on a mis en place et pourquoi ... On entend parfois des choses à la télévision, mais ça ne nous explique pas grand chose. Qu'on nous mette au courant et on aura peut-être des idées à donner ... De toute façon, on ne peut que vivre ensemble, alors il faut mieux se connaître.

E. d'I. : Une dernière question. A Vienne, il n'y a pas que les marocains et les français. D'autres "communautés" existent. Est-ce que vous avez des contacts avec elles ?

A.A. : C'est un de nos souhaits. Arriver à monter des actions avec d'autres associations ... Les problèmes que connaissent les marocains et leurs enfants sont les mêmes que ceux des autres et on peut travailler ensemble dessus. De même que l'on peut faire des fêtes ensemble pour mieux nous connaître.

Propos recueillis par Abdellatif CHAOUITE



Contact :

Président : Abdeslem AMAL, Secrétaire : Mohamed MYAL,
Association des Parents d'élèves Marocains de Vienne,
c/o A.D.A.T.E. - résidence St Martin - 7, rue du Gère - 38200 VIENNE.